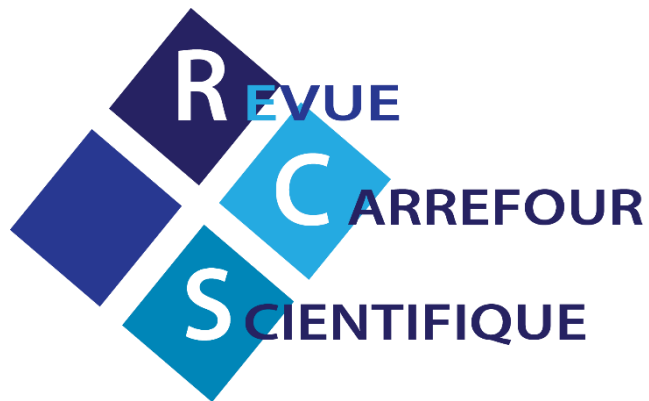




REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 01, Volume 01, décembre 2022



**Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales**

Site internet : **<https://revuecarrefourscientifique.net>**

ISSN (en cours)

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle
N° 01, Volume 01, décembre 2022

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de Publication : M. KARAMOKO Tiéba, Maître de Conférences

Directeur de Rédaction : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences

Secrétaire de Rédaction : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Nguabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr YAO Akpolé Koffi Daniel, Dr DIOMAND Aïpka Benjamin, Dr SORO Nanga Jean, Dr DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise, Dr COULIBALY Sionfoungon Kassoum, Dr ANY Désirée Guillet, Dr ZEBRO Nelly Annick Narcisse, Dr YÉO Djakaridja, Dr GNAHOUE Kouassi Fernand, Dr KOUADIO Konan Sylvain.

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou, M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences, M. ADAMAN Sinan, Maître de Conférences, M. ZOUHOULA Bi Richard, Maître de Conférences, Dr OUATTARA Moussa, Dr DIOMANDE Soualio, Dr DRAMA Bédi, Dr KARAMOKO Mamadou, Dr KEWO Zana.

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Heidegger et Kant : quelle rencontre conceptuelle ? - Pascal Dieudonné ROY-EMA	1
2. La logique spéculative de Hegel : une métaphysique du sens de l'existence - Akpolê Koffi Daniel YAO	15
3. Le monde à l'épreuve de la COVID-19 : entre individualisme et sécurité - Kouassi Marcelin AGBRA	30
4. La crise du vivre ensemble : Étienne Balibar pour penser le cas ivoirien - Désirée Guillet ANY	47
5. Leadership politique et crise ivoirienne : la traque de la mauvaise foi - Toumgbin Barthélémy DELLA	64
6. Rawls et le pacte légitime : plaidoyer pour une société démocratique, juste et équitable - Agoussi Alphonse MOGUÉ	80
7. Repenser la paix en Afrique avec Julien Freund - Nanga Jean SORO	97
8. Postmodernité esthétique et création artistique en Afrique : entre nivellement et dépassement stylistique - Ibrahim KONÉ	111
9. Le dialogisme de Francis Jacques comme condition de possibilité de l'écologie humaine - Hobido Désiré ANY, Oi Kacou Vincent Davy KACOU	131
10. L'aventure trans/posthumaniste dans le penser hottoisien - Tiéba KARAMOKO	153
11. De la question de la responsabilité de Descartes dans la crise écologique mondiale - Victor TCHEOULOU	172

LEADERSHIP POLITIQUE ET CRISE IVOIRIENNE : LA TRAQUE DE LA MAUVAISE FOI

Toumgbin Barthélémy DELLA

Université Alassane Ouattara

docteurdella@yahoo.fr

Résumé

À l'aune des événements, la situation socio-politique de la Côte d'Ivoire laisse penser à une crise de leadership. En effet, depuis une trentaine d'années, la politique ivoirienne met en scène des leaders dont les différends sont source d'instabilité dans le pays. Mais cette réflexion voudrait montrer que le leadership ne représente pas en soi le mal de la Côte d'Ivoire ; ce mal réside plutôt dans la mue du leadership en mauvaise foi, au sens sartrien du terme. Le leader souscrit à la mauvaise foi lorsqu'au fond de lui, il ruse avec la liberté censée pourtant définir la réalité humaine. L'expression de cette ruse est l'institutionnalisation du leadership qui s'accompagne d'une instrumentalisation du militantisme politique. La résolution de la crise passe donc par la traque de la mauvaise foi.

Mots-clés : Crise - Institutionnalisation - Instrumentalisation - Leadership - Liberté - Mauvaise foi - Traque

Abstract

In the light of events, the socio-political situation in Côte d'Ivoire suggests a crisis of leadership. Indeed, for the past thirty years, Ivorian politics have featured leaders whose differences are a source of instability in the country. But this reflection would like to show that leadership does not in itself represent the evil of Côte d'Ivoire; this evil resides rather in the transformation of leadership into bad faith, in the Sartre's sense of the term. The leader subscribes to bad faith when, deep down, he tricks freedom, which is supposed to define human reality. The expression of this ruse is the institutionalization of leadership which is accompanied by the instrumentalization of political activism. Resolving the crisis therefore involves tracking down bad faith.

Keywords: Crisis - Institutionalization - Instrumentalization - Leadership - Freedom - Bad faith - Track.

Introduction

Depuis les années quatre-vingt-dix, la Côte d'Ivoire vit une crise qui semble s'apparenter à une crise de leadership politique. Le principal objectif ici est donc de poser, à nouveaux frais, un diagnostic qui pourrait servir aux initiatives classiques pour le retour de la paix. Le leadership de Félix Houphouët-Boigny, premier président de la Côte d'Ivoire, a fortement contribué à l'indépendance de ce pays auquel il a assuré une relative paix. Mais à la faveur du multipartisme en 1990, une pléthore de leaders politiques s'affichent officiellement et caressent aussi le rêve de diriger ce pays. Évidemment, à la mort d'Houphouët-Boigny en 1993, son leadership incontestable doit être relayé, et la politique ivoirienne va se résumer à un conflit de positionnement des leaders, dont les plus illustres restent Henri Konan Bédié, Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui, certains observateurs et acteurs de la politique ivoirienne pointent d'un doigt accusateur le leadership de ces personnalités et proposent leur retraite politique comme voie de résolution de la crise.

Par contre, d'autres voix en référence à la démocratie, estiment qu'on n'a pas le droit d'exclure ces leaders de la scène politique ; ces voix sous-entendent que le mal de la Côte d'Ivoire n'est pas forcément le leadership des tenants de la politique. Finalement, la crise ivoirienne est-elle essentiellement une crise de leadership ? S'il est vrai que les leaders politiques, sous tous les horizons, ont une place de choix dans la marche des peuples, on ne saurait saisir le leadership comme un mal en soi. On peut alors conjecturer que la crise ivoirienne relèverait non du leadership des acteurs politiques, mais d'un mal qui ronge ce leadership : la mauvaise foi au sens sartrien du terme. En quel sens la crise ivoirienne peut-elle se lire comme une crise de leadership ? Aussi, le vrai visage de cette crise ne présente-t-il pas la mue du leadership en mauvaise foi ? Enfin, comment traquer la mauvaise foi en vue d'un leadership politique responsable ?

Trois objectifs secondaires se présentent : montrer d'abord comment, en terre ivoirienne, on passe de la crise de leadership à la crise communautaire ; rechercher ensuite le vrai fondement de la crise ivoirienne ; montrer enfin comment la traque de la mauvaise foi peut contribuer à ramener la paix dans le pays. À partir des méthodes historique, sociologique et dialectique, trois axes d'étude seront explorés : « De la crise de leadership à la crise communautaire » ; « Le vrai visage de la crise communautaire :

la mue du leadership politique en mauvaise foi » ; « La traque de la mauvaise foi ou l'appel à la responsabilité du leader et du militant ».

1. De la crise de leadership à la crise communautaire

Pour la médecine d'Hippocrate, le vocable « crise » dénotait un changement subit. Un tel vocable correspond à la réalité de la Côte d'Ivoire qui, après quarante années de relative stabilité, bascule dans une ère de violence. Il s'agit d'un fait qui campe bien l'étymologie latine du mot « crise », c'est-à-dire *crisis*: manifestation grave d'une maladie. La crise, dont il est ici question, renvoie à la marche de la Côte d'Ivoire marquée par des tensions sociopolitiques déclenchées depuis la mort du premier président de ce pays en 1993. Sur fond de leadership, cette rupture d'équilibre se manifeste, entre autres, comme révélation de la pensée abstraite oublieuse de la situation concrète de l'Ivoirien.

1.1. La crise ivoirienne sur fond de leadership politique

Le leadership, terme emprunté de l'anglais, définit la capacité d'un individu appelé leader à mener ou conduire d'autres individus ou organisations dans le but d'atteindre certains objectifs. Autrement exprimé, il traduit la façon dont un individu, appelé un leader occupant une position hiérarchique dans un groupe, exerce son autorité sur les autres membres. Le leader développe une forme de charisme au travers duquel il arrive à convaincre des individus à adhérer à sa cause. Dès lors, les figures d'Henri Konan Bédié, de Laurent Gbagbo et celle d'Alassane Ouattara incarnent le mieux le leadership dans la politique ivoirienne. En effet, cela fait près d'un quart de siècle que ces trois personnalités se trouvent au premier plan de la politique ivoirienne. Dans ce cas, faut-il diagnostiquer un pseudo leadership ?

Le leadership des trois principaux leaders ivoiriens est avéré. Aussi, des données électorales montrent-elles qu'ils se partagent presque équitablement l'ensemble de l'électorat ivoirien. C'est à ce niveau que se situe la crise de leadership qui traduit ce fait : si le leadership d'Houphouët-Boigny surclassait de loin le leadership des autres personnalités politiques, aujourd'hui Bédié, Gbagbo et Ouattara sont au coude à coude. Dans ce contexte où aucune élection présidentielle n'est censée gagnée d'avance, les passions sont vives. En outre, le jeu des alliances s'avère déterminant selon une réalité

qu'on peut traduire par la formule de deux contre un : Gbagbo et Ouattara contre Bédié en 1995 ; Bédié et Ouattara contre Gbagbo en 2010 ; enfin Gbagbo et Bédié contre Ouattara depuis 2021.

Ce qu'on entend par crise de leadership n'est rien d'autre qu'un conflit de leadership, dont les manifestations factuelles donnent de voir des affrontements communautaires récurrents. Bédié exerce le pouvoir d'État de 1993 à 1999 dans des rapports tendus avec l'opposition dont les deux poids lourds sont Gbagbo et Ouattara. À l'élection présidentielle de 1995, Gbagbo et Ouattara s'allient pour affronter Bédié. Le boycott actif qu'ils initient représente ainsi la première grande montée de fièvre socio-politique après Houphouët-Boigny. Malgré tout, l'élection a lieu et Bédié est déclaré vainqueur face au candidat du Parti Ivoirien des Travailleurs (PIT). Finalement en 1999, c'est un coup d'État militaire dirigés par le Général Guéi Robert qui met fin à la gouvernance du leader du PDCI-RDA.

En 2000, Gbagbo est élu président suite à une élection dans laquelle Bédié et Ouattara sont déclarés inéligibles. Des mouvements de contestation surviennent quand la junte au pouvoir depuis 1999 refuse le verdict des urnes et décide de mater les manifestants. Les militaires finissent par abdiquer sous la pression de la rue après un bilan macabre. La gouvernance de Gbagbo sera encore plus tumultueuse. Elle est régulièrement meublée par des tentatives de coup de force qui imposent une rébellion à la Côte d'Ivoire à partir de 2002. En 2006, le PDCI-RDA de Bédié, le Rassemblement Des Républicains (RDR) de Ouattara, certains petits partis (selon le jargon ivoirien), ainsi que la branche politique de la rébellion de 2002 se regroupent dans le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP), une coalition dont le but est d'éjecter Gbagbo et son parti, le Front Populaire Ivoirien (FPI), du pouvoir. Des élections plusieurs fois reportées se tiennent finalement en 2010 sous la supervision de l'ONU. Le pays retombe dans la violence quand Gbagbo et Ouattara, qui s'affrontent au deuxième tour, se proclament respectivement vainqueur. Une crise militaro-politique s'ensuit, fait officiellement 3000 morts et connaît son dénouement avec l'installation de Ouattara au palais présidentiel par des forces onusiennes et françaises. Gbagbo est arrêté, déporté au nord, puis transféré à la Haye pour être jugé par la Cour Pénale Internationale (CPI).

À l'approche de l'élection présidentielle de 2020, Ouattara transforme le RHDP en parti politique, et naturellement il en est le candidat. Mais le PDCI-RDA refuse de se dissoudre dans ce parti. Finalement, pour cette élection, des opposants se mettent autour de Bédié et lance un appel au boycott actif. Ouattara est élu pour un troisième mandat dans un contexte de violence. Aujourd'hui où il est question des échéances électorales de 2025, les trois grands de la politique ivoirienne font déjà parler d'eux avec le débat sur la limite d'âge. Des voix se font entendre à propos d'une modification de la loi fondamentale, pour qu'à partir de 75 ans on ne soit plus autorisé à être candidat à l'élection présidentielle. Évidemment, une telle loi sonnerait la retraite des trois principaux animateurs de la politique ivoirienne. Pourtant, les partisans de Gbagbo affirment déjà publiquement qu'ils feront officiellement de lui leur candidat. Ce dernier, jugé, acquitté et libéré est rentré de la Haye en 2021. Il crée le Parti des Peuples Africains/Côte d'Ivoire (PPA-CI) pour contourner les querelles de leadership au sein du FPI. Il se rapproche de Bédié dans le but de faire tomber Ouattara en 2025. Ce dernier est favorable à la révision de la loi fondamentale pour obtenir la limitation d'âge à 75 ans pour les candidats à l'élection présidentielle. Cette manifestation factuelle de la crise ne saurait faire perdre de vue sa manifestation subtile qui peut se lire sous l'expression sartrienne de pensée abstraite.

1.2. Pensée abstraite et situation concrète de l'Ivoirien : de la manifestation subtile de la crise de leadership

Si la crise ivoirienne se manifeste comme conflit de leadership, il s'avère impérieux de s'interroger sur l'impact de l'activité politique au sein des populations. En dehors des affrontements ouverts qui viennent d'être évoqués, la crise de leadership a également pour conséquence l'oubli de la situation concrète de l'Ivoirien entretenu par une forme de pensée abstraite.

Bédié, Gbagbo et Ouattara attirent des milliers de militants ou sympathisants qui ne se donnent malheureusement pas du temps pour être au fait des projets politiques des uns et des autres. Ces leaders eux-mêmes et leurs formations politiques respectives ne communiquent pas suffisamment sur ce fait. Ils donnent par conséquent l'impression de se féliciter de cette posture de ceux qui les suivent. Aussi, les débats ne manquent-ils pas dans la presse nationale ; mais ils tournent, dans bien des cas, autour de la situation des leaders. Les trois grands seront-ils éligibles aux prochaines élections ? Guillaume

Soro, l'ex rebelle et ex allié de Ouattara rentrera-t-il d'exil ? Bref, il y a débat sur le positionnement et la situation des leaders au mépris de la situation des citoyens.

Pour prouver qu'en Côte d'Ivoire le discours des autorités politiques ne va pas à l'essentiel, E. de S. S. Foua (2021, p. 49) note ceci :

Pour mieux donner corps et pérennité à leur action de routine d'exploitation, ils jettent régulièrement aux citoyens, sur la place publique, des thématiques aléatoires et fumeuses, comme des os inféconds par nature : parité homme/femme, question du genre, autonomisation de la femme, limitation du mandat présidentiel, etc.

Pour cet auteur, dans un pays comme la Côte d'Ivoire, la parité homme/femme, la question du genre et l'autonomisation de la femme sont des débats de luxe, au vu des situations urgentes vécues par les populations. Les situations urgentes concernent les questions de vie ou de mort. A. Camus (1942, p. 18) ne fait-il pas remarquer que les problèmes essentiels sont « ceux qui risquent de faire mourir ou ceux qui décuplent la passion de vivre » ?

Si on s'inscrit dans la logique de la pensée sartrienne, on ne saurait dire que les questions évoquées par Ernest Foua sont inopportunes. En effet, la parité homme/femme et la question du genre, entre autres, ont pour enjeu la liberté si chère à Sartre. Cependant, si ces questions sont utilisées comme un mode de diversion pour étouffer d'autres sujets essentiels à la liberté, elles pourraient tomber sous le coup de la pensée abstraite. D'après J.-P. Sartre (1949, p. 105), « Si l'on nous invite à débattre sur une question internationale sans nous donner les moyens de relier cette question à notre situation, le débat est abstrait, les solutions sont idéalistes ». Sartre estime que la pensée abstraite est le fruit des philosophies idéalistes. Or, l'idéalisme renvoie à toute doctrine qui ramène en quelques façons l'existence à l'idée. Le vocable « abstrait » ne vient-il pas du verbe « abstraire » qui signifie isoler, détacher une chose d'une autre ? « Faire abstraction de » signifie se garder de, se passer de.

Dans la pensée abstraite, on se passe de la réalité concrète. L'abstraction faite à la réalité concrète, dans le discours politique, consiste à se perdre dans des débats de principe, sans véritablement les mettre en rapport avec le vécu des citoyens et les sujets d'intérêt public. La politique ivoirienne se nourrit de la pensée abstraite à partir du moment où les sujets mis au-devant du débat tournent autour du positionnement des leaders. Elle est également révélatrice de la pensée abstraite lorsqu'on se sert

subrepticement de certaines questions pendantes pour occulter l'actualité vive et les réalités vécues par les populations. On a tendance à oublier qu'à côté des réalisations titanesques de l'émergence, la situation sanitaire, les perspectives du système éducatif et les questions sécuritaires restent préoccupantes. F. Fanon (2002, p. 107) avertit :

dans toute organisation politique ou syndicale il existe classiquement un fossé entre les masses qui exigent l'amélioration immédiate et totale de leur situation et les cadres qui, mesurant les difficultés susceptibles d'être créées par le patronat, limitent et restreignent leurs revendications.

La ligne directrice des partis notamment est inculquée au militant qui doit la vivre et la faire accepter quelques fois au péril de sa vie. Du coup, la vie du parti prime sur la vie du militant.

De ce qui précède, on pourrait appréhender la crise ivoirienne sur fond de conflit de leadership. Mais le leadership a-t-il en soi une teneur nécessairement belliqueuse ? Si le leadership avait une teneur nécessairement belliqueuse, toute l'histoire des États ne relèverait que des crises. En fait, les leaders ont toujours été les grands animateurs de la vie politique et sociale. Sur cette base, le leadership ne saurait être systématiquement épinglé comme le mal de la Côte d'Ivoire. Dès lors, ce leadership porte certainement une forme de mensonge qui s'identifie à la mauvaise foi au sens sartrien du terme.

2. Le vrai visage de la crise communautaire : le leadership et le militantisme mués en mauvaise foi

L'objectif à ce niveau est de rechercher le vrai visage de la crise ivoirienne initialement appréhendé comme une crise de leadership. Cela implique de rechercher, dans ce contexte, le vrai visage du leadership. Si les leaders politiques ivoiriens s'empoignent au lieu de s'entendre au sujet du bien-être du peuple, c'est qu'il leur manque la franchise qui doit accompagner leur mission : ils sont de mauvaise foi. Au sens sartrien, la mauvaise foi consiste à se mentir à soi-même, à faire semblant d'ignorer la voix de la liberté qui parle en nous. Dans la politique ivoirienne, la mauvaise foi ainsi ciblée se manifeste comme institutionnalisation du leadership d'une part, et comme instrumentalisation du militantisme d'autre part.

2.1. L'institutionnalisation du leadership : du refus de l'ouverture de la liberté

Que faut-il entendre par l'institutionnalisation du leadership, et en quoi témoigne-t-elle de la mauvaise foi ? Institutionnaliser le leadership revient à lui donner la forme d'une institution. Le leader est alors pris pour un chef, selon le contexte du roman de Sartre dont le titre est *L'enfance d'un chef*. Son héros, Lucien Fleurier est né dans un milieu de bourgeois provinciaux peu avant la Première guerre mondiale. Fils unique d'un industriel, il est destiné à succéder à son père. Enfant d'un chef, il est prédestiné à être un chef ; et il s'efforce, durant son existence, à coïncider avec l'image qu'on semble avoir de lui, l'image du chef. Dans ce contexte, le terme de chef ne renvoie pas au statut socio-politique d'un individu tel que le chef du village. Selon la logique de la vision sartrienne, le chef décrit un état : celui de l'homme qui se laisse saisir sous le mode figé de l'être-en-soi. À l'image de l'enfant gâté du chef, qui prend son statut social pour un statut ontologique, le leader politique ivoirien se croit à une place qui lui revient de droit, au point de se dire indéboulonnable.

Finalement, l'institutionnalisation est une forme de mauvaise foi. Au sens sartrien, la mauvaise foi désigne la foi du menteur, c'est-à-dire celui qui occulte la vérité de la liberté. La mauvaise foi est le mensonge à soi-même, un mensonge vis-à-vis de notre être propre. Notre être propre est le néant dont nous portons implacablement le sceau. Sartre présente la liberté comme néant, car elle est ouverture à tous les possibles. En d'autres termes, « la liberté est existence et l'existence, en elle, précède l'essence » (J.-P. Sartre, 2009, p. 613). Mais ceux qui se donnent le statut de chef à vie trahissent ce principe, en refusant la liberté entendue comme ouverture. À l'image des institutions, ils se croient investis d'un statut divin, dans le sens de la vision selon laquelle « toute autorité vient de Dieu » (*La Bible*, 2014, Romain 13, 1). Le leader de ce type oublie son identité propre d'être libre au profit des artifices du protocole relatifs à son statut politique. Il baigne dans l'illusion des titres tels « Monsieur Le Président », « le Chef De l'État » et il oublie l'état du chef, l'état de l'individu apparaissant sous la réalité voire la précarité de la condition humaine.

Un tel leader reflète l'image du salaud au sens sartrien du terme. Le salaud désigne à l'origine une personne sale et moralement méprisable. Il s'agit d'un individu qui, par absence de grandeur, inspire la nausée dans le domaine des valeurs. C'est à juste titre que Sartre donne le portrait du salaud dans son roman qui a pour titre *La nausée*. Est salaud d'après lui, le sujet qui par esprit de sérieux ou mauvaise foi ne

choisit pas. En fait un tel sujet soutient qu'il a raison et refuse de se mettre en question. Il n'est pas vrai, puisqu'il représente la copie conforme de l'héritage reçu. Il n'est que ce qu'il est ; et ce qu'il feint être, c'est le modèle parfait. « Voilà ce que les salauds [...] essaient de se cacher avec leur idée de droit. Mais quel pauvre mensonge : personne n'a le droit ; ils sont entièrement gratuits » (J.-P. Sartre, 1969, p. 185). L'attitude du salaud est la variante de la mauvaise foi à travers laquelle on donne consciemment le nom du bien au mal qu'on fait. À propos du salaud ou du chef, J.-P. Sartre (1939, p. 7) indique qu'« il est adorable dans son petit costume d'ange ». On retrouve là le visage des leaders politiques ivoiriens. Au fil des péripéties de la crise, tous ont raison, tous donnent l'image de la perfection. Au bout du compte, seuls la Côte d'Ivoire et son peuple ont tort. On constate d'ailleurs qu'aujourd'hui, tous invitent à la réconciliation, mais aucun ne demande ouvertement pardon.

Cette génération de leaders a le goût du sacrifice. Tous les sacrifices sont concevables pour les porter au pouvoir ou pour les y maintenir. Mais n'espérez pas qu'ils meurent pour les autres ; ce sont les autres qui doivent mourir pour eux. Ils ne doivent pas mourir, car en tant que dirigeants, ils sont incontournables et indéboulonnables. Ils se sentent si bien, même quand les autres se sentent si mal. En fait, métamorphosés en institutions, ils se donnent les droits de la raison d'État, et ils arrivent à convaincre, dans bien des cas, leurs militants à les suivre dans cette voie. Cela montre que l'institutionnalisation du leadership rime avec l'instrumentalisation du militantisme.

2.2. L'instrumentalisation du militantisme : du refus de l'autonomie de la liberté

En Côte d'Ivoire, comme en Afrique de manière générale, on milite pour des personnes (leaders) et non pour leurs idées censées définir un idéal de société. Tel est le signe de l'instrumentalisation du militantisme. Le militant se définit comme l'individu qui milite pour une cause noble. Militer revient à jeter tout son dévolu dans une entreprise qui en vaut la peine. En politique, l'ultime cause noble est l'engagement pour la patrie inextricablement lié à l'engagement pour le développement et les droits humains. Mais la situation ici décrite est telle que l'engagement pour la patrie, pour le développement et les droits humains est subordonné à l'engagement pour les partis et

surtout pour leurs leaders. « En Afrique, les peuples sont stupéfiants d'ignorance, d'incohérence et même, parfois, d'absurdité. Volontairement, ils se cantonnent et se satisfont d'être des "suiveurs", des applaudisseurs et des inconditionnels des dirigeants politiques » (E. Foua, 2021, p. 329). Dans ce cas, le militantisme ne sert plus la cause noble, c'est-à-dire la cause nationale.

En Côte d'Ivoire, Henri Konan Bédié, Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara représentent des figures mythiques de la scène politique. Si le mythe se définit comme un récit légendaire mettant en scène des personnages imaginaires tels les dieux, ces personnalités représentent aujourd'hui des légendes vivantes. À ces légendes, le militant voue une forme de culte, tout en affirmant son adhésion inconditionnelle à leurs idées et/ou à leurs partis respectifs. Le langage populaire ivoirien ne manque pas de nous situer sur cette forme de militantisme. Par exemple, dans le camp de Bédié, on parle des barons du PDCI-RDA pour faire allusion à des militants financièrement nantis et imposants, dont le nom rime avec celui du parti. Concernant Gbagbo, les GOR (Ggagbo Ou Rien) représentent une catégorie de militants prêts à remettre l'ancien prisonnier de la Haye au-devant de la scène politique au prix de tous les sacrifices. Enfin, dans le camp de Ouattara, on parle des Adorateurs, c'est-à-dire littéralement, ceux qui adorent ADO (Alassane Dramane Ouattara) ; véritables thuriféraires de l'homme, ils sont des inconditionnels défenseurs de ses idées et projets.

Depuis une trentaine d'années, le militantisme politique en terre ivoirienne consiste à être soit bédiéiste, soit gbagboïste ou ouattariste. Dans ce contexte, l'individu sacrifie sa liberté sur le plateau d'une sorte de strip-tease militante, consistant à fouler sa propre dignité au pied, en vue d'aiguiser les fantasmes politiques du chef, résumés par l'illusion de son infaillibilité. Ce militantisme instrumentalisé, à l'image du leadership institutionnalisé, fait preuve de mauvaise foi. À travers ce militantisme, l'individu refuse l'autonomie de sa propre liberté. Il consent à être considéré comme objet plutôt que de s'annoncer comme sujet. Dans ce militantisme d'adoration, on oublie que « personne ne peut penser à notre place et que nous ne devons-nous démettre de notre pensée au profit de personne » (J.-P. Sartre, 1949, p. 141). Quand la liberté refuse d'être ouverte et autonome, elle se trahit elle-même dans la confusion de la mauvaise foi. Là se situe le vrai visage de la crise ivoirienne. Il faut donc traquer la mauvaise foi aussi

bien dans le camp des leaders que du côté des militants, pour espérer voir le bout du tunnel de cette crise qui n'a que trop duré.

3. La traque de la mauvaise foi ou l'appel à la responsabilité du leader et du militant

Le leadership ne représente pas en soi un mal pour la politique. Le leader a, de tout temps, un statut avant-gardiste dans la lutte pour l'émancipation des peuples et le développement des États. Le mal du leadership dans la politique ivoirienne est qu'il porte l'empreinte de la mauvaise foi. Du coup, il y a lieu de purifier la politique ivoirienne de cette gangrène dont ses leaders sont affectés. Mais, autant il faut traquer la mauvaise foi chez les leaders, autant il faut aussi la traquer chez les militants, étant donné que les premiers sont les décideurs et les seconds les exécutants. L'enjeu de cette traque est l'éducation au sens de la responsabilité des uns et des autres.

3.1. Traque de la mauvaise foi et sens de la responsabilité du leader

On ne traque pas la mauvaise foi comme on traque un animal en suivant ses traces jusqu'à son terrier. La traque de la mauvaise foi est un exercice propre et interne à l'individu en proie à la mauvaise foi. La psychanalyse existentielle initiée par Sartre peut ainsi servir à réaliser ce test. Elle a pour tâche de dégager le choix fondamental qui commande les multiples décisions d'une existence, des plus anonymes aux plus importantes. La psychanalyse existentielle « prépare ainsi la moralisation des conditions, en dégageant de son fond de généralité le choix singulier de soi-même que tout homme vit mais que chacun est "appelé" à effectuer en le reprenant à son compte » (F. Jeanson, 1965, p. 259-260). Le sujet victime de mauvaise foi est invité à s'auto-psychanalyser, c'est-à-dire à rechercher au fond de lui-même ce choix fondamental qui n'est rien d'autre que le choix de sa liberté.

Le leader politique ivoirien précisément doit entrer en commerce avec lui-même et s'interroger sur le choix fondamental de sa liberté. En dehors des raisons officielles de son engagement politique, il doit rechercher les raisons subjectives, celles de la liberté, de ce même engagement. Or, autant l'homme sartrien est condamné à la liberté, autant sa liberté est condamnée au bien. Du coup, le leader, dans le tréfonds de son âme, doit débusquer la bonne cause pour laquelle il est venu en politique. Ce faisant, il

découvrira sûrement la cause du service public quelle que soit sa forme. Au nom de tous, il doit prendre la place du citoyen lambda et non celle du chef intouchable. Cela veut dire qu'il doit sortir de sa coque de suffisance qui lui donne droit à tout, au mépris de tous, pour se fondre dans l'humble posture du serviteur de tous. À travers ce dépouillement, il consentira à traquer au cœur de sa propre conscience, la mauvaise foi à laquelle il a initialement fait allégeance. Cela signifie qu'il s'inscrira dans l'ouverture de la liberté. D'après Y.-E. Kouassi (2010, p. 155), « l'habitude de la liberté qui confère à l'homme de la cité l'effectivité de son statut de citoyen est aussi l'index de l'intellectuel qui a appris les coutumes de la liberté pour savoir s'en servir à son profit, mais également au profit des autres ». Si, dans une perspective sartrienne, le néant symbolise l'infinie possibilité de choix de la conscience, il ouvre au leader toutes les portes du service public et du service bien fait.

Cette démarche sera tout à son honneur. En effet, quand on a servi au plus haut niveau de l'appareil étatique, il faut avoir la décence de faire profil bas, parce que « les peuples sous-développés ont un comportement de gens affamés. Ce qui signifie que les jours de ceux qui s'amuse en Afrique sont rigoureusement comptés » (F. Fanon, 2002, p. 193). Les gouvernants ont un patron : c'est le peuple. On ne gouverne donc pas contre le peuple, sinon on finit par s'attirer des malheurs. Le sens de la responsabilité du leader implique le sacrifice : le leader n'a pas à sacrifier le peuple sur l'autel de ses ambitions ; il doit se sacrifier lui-même pour le peuple. Bédié, Gbagbo et Ouattara doivent faire violence sur eux-mêmes pour éviter que le pays bascule encore dans la violence. À défaut de prendre leur retraite politique, ils doivent tourner le dos au leadership de façade, celui dont le seul objectif est de drainer des foules au lieu de les nourrir. Ces leaders politiques doivent mettre fin à leur statut de protagonistes dans les crises pour se présenter comme des facilitateurs de dialogue. C'est dans ces conditions qu'ils seront à la hauteur du piédestal sur lequel l'histoire et leurs militants les ont hissés.

L'idée n'est pas d'appeler les trois grands à quitter la scène politique. Bédié, Gbagbo et Ouattara peuvent-ils être candidats à l'élection présidentielle de 2025 ? Ce débat est malsain parce qu'il renferme une dose de manipulation et d'exclusion. Il faut plutôt les appeler à être des leaders modèles rompus aux qualités du mystique bergsonien. Les leaders doivent adopter les qualités du mystique que H. Bergson (2013,

p. 60) retrouve chez Socrate : « Il est pauvre, et il doit rester pauvre. Il faut qu'il se mêle au peuple, qu'il se fasse peuple, que son langage rejoigne le parler populaire ». Les trois grands se doivent de servir de modèles pour les jeunes générations, dans un pays où l'homme politique sèche son habit là où le soleil brille. Cette image de la rue ivoirienne montre qu'en Côte d'Ivoire, on s'engage en politique rien que pour « l'avoir » (A. K. Dibi, 2009, p. 10), ce qui revient à la consommation. E. Foua (2021, p. 5) ne dit-il pas à juste titre que les hommes politiques ivoiriens ont pour « Profession : Grilleurs d'arachides » ? Par ces mots, il stigmatise la mauvaise gouvernance dont les crimes économiques représentent le refrain. Face à l'argent, la tentation est grande et l'homme peut vendre son âme ; le leader politique lui peut vendre son pays, et exposer ainsi l'idéal de la république à la ruine-publique.

Quand la mauvaise foi anime ses leaders, la Côte d'Ivoire est laissée pour compte et elle s'expose à toutes sortes de vices ou d'infortunes : coups d'État, rébellion, violence électorale, guerre civile. « Les élites dirigeantes peuvent-elles considérer les affaires de l'État et les décisions qu'elles appellent comme leurs affaires personnelles voire leurs seules décisions ? » (Y.-E. Kouassi, 2010, p. 187). On ne conduit pas les affaires d'État comme on gère des scènes de ménage. Que les leaders politiques de la Côte d'Ivoire se mettent à l'écoute de la liberté authentique qui parle en eux ; qu'ils s'illustrent comme des leaders de paix et de développement et on s'avancera de manière significative sur le chemin de la résolution de la crise. Mais le sens de la responsabilité des leaders doit impérativement rencontrer le sens de la responsabilité des militants.

3.2. La traque de la mauvaise foi et le sens de la responsabilité du militant

Autant le leader doit traquer sa propre mauvaise foi, autant le militant doit traquer la sienne. Il est impérieux pour ce dernier de sortir du militantisme de pâturage, qui consiste à sacrifier le leader. On ne milite pas pour un individu ; on milite plutôt pour des idées et des convictions, en vue de son propre bien-être et en vue du développement de sa patrie. Aussi, ces convictions doivent-elles s'exprimer par des opinions qui se prêtent à la confrontation en refusant d'être inattaquables. Le sens de la responsabilité du militant est mis en relief quand ce dernier saisit au rebond l'autonomie de sa liberté. Au nom de sa liberté autonome, le militant doit d'abord s'autocensurer ; il doit ensuite mettre fin au mythe du leader ; enfin, il doit être créatif.

L'autocensure se donne comme une disposition à reconnaître ses propres faiblesses dans une forme de tolérance vis-à-vis des autres. Briser le mythe du leader implique de revenir à soi-même pour faire ses choix. Pourquoi suivre "moutonnement" un être humain alors qu'il peut faire volte-face à tout moment ? Si la fibre essentielle de l'homme est la liberté, d'après Sartre, la saisie mythique du leader témoigne d'un complexe d'infériorité et partant d'une catégorisation des humains. Le militant ne doit pas appréhender le leader comme un demiurge dont la voix vient du ciel. Autrement exprimé, il faut que la voix du leader croise la voix de la conscience libre du militant. C'est en ce sens que le militant doit développer l'esprit de créativité. « Nous ne devenons ce que nous sommes que par la négation intime et radicale de ce qu'on a fait de nous » (J.-P. Sartre, 2002, p. 25). Devenir ce que nous sommes est une façon de créer notre propre chemin en écoutant notre propre voix. En clair, il faut dialectiser la voix des autres, la voix du leader. L'Ivoirien doit se défaire du militantisme étiqueté. Barons, GOR et Adorateurs ne peuvent pas légitimement représenter des identités politiques.

L'Ivoirien doit apprendre à se défaire de la mauvaise foi dans le domaine de la politique. En ce sens, l'identité politique, aussi légitime soit elle, ne doit pas voler la vedette à l'identité ontologique d'un sujet ou sa liberté. « Parce qu'elle n'est pas simplement négation, mais volonté de nier, toute négation de la liberté, au fond, s'épuise d'elle-même, puisqu'il lui faudra continuellement veiller, pour limer toute émergence d'un acte imprévisible ! » (A. K. Dibi, 2018, p. 64). La confrontation politique doit se lire comme un face à face des libertés sinon des intelligences. Or, la guerre des intelligences requiert de la tenue et de la retenue : on se bat à coup d'idées et d'arguments. De la sorte, dans la confrontation politique, on voit l'autre non comme un ennemi à abattre, mais comme un adversaire à battre.

Conclusion

En Côte d'Ivoire, les démêlés entre les leaders de la classe politique éclaboussent l'ensemble des citoyens, et portent un coup à la stabilité du pays depuis la mort de son premier président en 1993. Le fait est que toute l'activité politique se nourrit essentiellement du mythe des leaders historiques des partis. Tous attendent les consignes et les mots d'ordre des partis qui, eux-mêmes, ne jurent que par la voix de

leurs leaders historiques respectifs. C'est ainsi qu'en marge des débats politiques, les partisans respectifs d'Henri Konan Bédié, de Laurent Gbagbo et d'Alassane Ouattara en arrivent par moment aux mains et même aux armes. Eu égard à ce constat, on lit la situation politique en Côte d'Ivoire comme une crise de leadership. Par conséquent, pour la résolution de la crise, on propose le retrait de ces trois leaders historiques de la scène politique. Mais une telle proposition pourrait encore prolonger et accentuer la crise au lieu de la résoudre, car elle ressemble à une manœuvre d'exclusion. On sait pourtant que les violences politiques en terre ivoirienne se sont, dans bien des cas, déroulées sur fond d'exclusion.

C'est la raison pour laquelle la présente réflexion se propose d'aller à la découverte du vrai visage de la crise ivoirienne. Ce vrai visage, elle l'appréhende au cœur d'un leadership mué en mauvaise foi, au sens sartrien du terme. Cela veut dire que les leaders politiques rusent avec leur propre liberté ainsi que la liberté de leurs militants. La mauvaise foi s'exprime en ce sens comme institutionnalisation du leadership et instrumentalisation du militantisme. Le leader s'institutionnalise quand il refuse l'ouverture de la liberté, censée nous délivrer de la dureté et de l'immobilité de l'être. Dans ce cas, le leader intègre l'idée selon laquelle sa place lui revient de droit, de même qu'il a droit à tout. C'est ainsi qu'il instrumentalise le militant pour servir vaille que vaille sa cause. Le militant lui-même souscrit à l'instrumentalisation quand il refuse l'autonomie de la liberté, censée lui donner la possibilité de choisir à tout moment.

Mais il serait maladroit de tenter de briser le leadership de tel ou tel acteur politique, en vue de la résolution de la crise. C'est plutôt à la mauvaise foi, dans laquelle le leadership politique se pervertit, qu'il faut s'en prendre. Pour chacun des leaders, la retraite politique est moins opportune que le retrait dans son for intérieur en vue de son propre *mea-culpa* à la lumière de sa propre liberté. Autant l'Ivoirien doit avoir la volonté de sortir de la mauvaise foi, autant il doit avoir la volonté de sortir de la crise, car en vérité, tous sortent perdant de la belligérance : la puissance des armes traduit souvent la bassesse des âmes. N'est-ce pas là une façon d'affirmer avec S. Weil (1955, p. 57) que « toute victoire sur les hommes renferme en elle-même le germe d'une défaite possible, à moins d'aller jusqu'à l'extermination » ?

Références bibliographiques

BERGSON Henri, 2013, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Presse Universitaire de France, Paris.

CAMUS Albert, 1942, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard.

DIBI Augustin Kouadio, 2009, « Préface », in *Penser la crise africaine : Horreur et aurore*, Abidjan, Éditions UCAO.

DIBI Kouadio Augustin, 2018, *L'Afrique et son autre : La différence libérée*, Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons.

FANON Frantz, 2002, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte et Syros.

FOUA Ernest de Saint Sauveur, 2021, *Profession : Grilleurs d'arachides*, Abidjan, Éditions Saint Sauveur.

JEANSON Francis, 1965, *Le problème morale et la pensée de Sartre*, Paris, Seuil.

KOUASSI Yao-Edmond, 2010, *Habermas et la solidarité en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

KOUASSI Yao-Edmond, 2014, *Colonisations et société civile en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

SARTRE Jean-Paul, 1939, *L'enfance du chef*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1949, *Entretiens sur la politique*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1969, *La nausée*, Paris, Brodard et Taupin.

SARTRE Jean-Paul, 2002, « Préface à l'édition de 1961 », *Les damnés de la terre*, Frantz Fanon, Paris, Éditions La Découverte et Syros.

SARTRE Jean-Paul, 2009, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.

WEIL Simone, 1955, *Réflexion sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Paris, Gallimard.

La Bible, 2014, Traduction Œcuménique de la Bible, Paris, Cerf.